

Cette expectative, il ne pouvait pas ne pas la sentir - et il savait bien, au fond, que ce n'étaient pas ses quelques pauvres précisions matérielles qui y "répondaient" ! sûrement, cela aurait été un soulagement pour lui que je prenne les devants d'une façon ou d'une autre, quitte même à commencer par une engueulade soignée et qu'il n'avait pas volée, ça non, et qui établisse enfin un **contact**, là où il n'y en avait aucun.

Il est vrai qu'au cours des quinze années écoulées, chaque fois où j'avais essayé de soulever avec lui quelque chose de personnel et qui me tenait à coeur, je m'étais heurté à un silence complet, ou (quand c'était de vive voix) aux inflexions étonnées de rigueur, dans le plus pur style "patte de velours". Je n'avais plus envie, certes, de jouer ce jeu-là, que j'avais d'ailleurs quitté sans esprit de retour depuis le "tournant" de 1981³¹⁸(*). Mais il est vrai aussi que cette fois il y avait un "moment" visiblement unique dans la relation entre nous, et qui aurait peut-être mérité une entorse à une règle (ou à une habitude, devenue une seconde nature...), de ne pas aller à l'encontre de la réticence en autrui à aborder telle ou telle chose. Parfois il peut être bon (et dans certaines limites) de "forcer la main" tant soit peu, un peu comme avec un gosse qu'on amènerait chez le dentiste malgré la peur (irraisonnée) qu'il peut en avoir...

Je ne dis pas tout cela, histoire de plaindre ce pauvre ami Pierre qui n'a pas reçu auprès de moi tout l'encouragement bienveillant qu'il aurait pu souhaiter y trouver, et quoi encore ! Après tout, il est normal que j'aie mes limites, comme tout le monde, et de plus ce n'est pas nécessairement mon rôle et encore moins mon obligation d'amortir les chocs pour ceux qui se sont mis dans des situations (fût-ce à leur insu) qui risquaient de leur retomber dessus, un jour ou l'autre et d'une façon ou d'une autre.

D'ailleurs, après avoir raccompagnés Pierre et Nathalie à la gare d'Orange, le 22 octobre au soir, je n'avais pas du tout le sentiment d'une "rencontre pour rien", d'une "occasion loupée". Je n'avais pas eu la naïveté de m'attendre à monts et merveilles - il est si rare que deux personnes abordent sur le fond une question qui les concerne profondément l'une et l'autre ! Il n'y a pas eu de dialogue, c'est une chose entendue - et pourtant je sentais que j'avais appris bien des choses. Il y avait eu déjà ces "détails matériels" certes, dont plus d'un était bien intéressant, et qui mettaient des derniers points sur des derniers i, en ce qui concerne la question du seul "scénario" de certaines opérations qui avaient eu lieu, et de leurs contextes. Je vais y revenir, en continuation de la présente note³¹⁹(*). Ce qui était plus important, c'est que pendant ces deux jours, j'ai observé mon ami avec des yeux nouveaux, à la lumière de ce que j'avais appris de lui au cours de ma réflexion sur l'Enterrement, Je peux dire que j'ai "refait connaissance" avec lui - dans sa relation à moi, aux choses, à sa fille... Ce chapitre-là reste domaine réservé - c'est ici que s'impose, pour moi, la réserve naturelle que j'évoque au début des notes d'aujourd'hui.

Mais dans l'optique d'une compréhension de l'Enterrement, il y avait une autre raison surtout, plus subtile que les deux précédentes, pour laquelle il était important que cette rencontre ait lieu. Je crois que j'avais senti cette importance dès le moment où j'avais décidé d'aller à Paris pour y rencontrer mon ami, mais je n'aurais trop su dire alors pourquoi, mis à part le fait qu'il est toujours important de parler de vive voix avec l'intéressé, si faire ce peut quand il y a des choses de conséquence qui impliquent l'un et l'autre. Là pourtant nous n'avons pas parlé de ces choses, justement - et pourtant j'ai eu l'impression d'avoir appris, au sujet de la **réalité** de l'Enterrement, ce qui me restait encore à apprendre.

Je pourrais le dire aussi ainsi. Avant cette rencontre, l'ensemble des circonstances et des faits et gestes qui constituent l'Enterrement avait l'air à tel point **invraisemblable**, loufoque, délirant, que malgré toutes les "preuves" matérielles tangibles, irrécusables, qui s'étaient accumulées au cours des semaines et des mois, et en dépit des quelques trois cents pages de notes que je lui avais déjà consacré - quelque part au fond de moi, **je**

³¹⁸(*) Voir la note déjà citée "Deux tournants", n° 66.

³¹⁹(*) Voir la note "Les points sur les i" (n° 164) qui fait suite à celle-ci.